

Le Krach de 1929

Généralités .

Le krach de 1929 est une crise économique « globale » (boursière, puis financière, enfin industrielle) qui se déroula à la Bourse de New York entre le 24 octobre et le 29 octobre 1929, mais qui n'atteindra ses abîmes que dans les années qui suivent .

Cet événement marque le début de la Grande dépression, la plus grande crise économique du XX^e siècle. qui frappa successivement toutes les économies mondiales à l'exception de la Russie soviétique , laquelle c'était « isolée » économiquement depuis la révolution de 1917 .

Mécanisme

Tout commence par la création d'une bulle spéculative vers 1927.

La bulle est amplifiée par le nouveau système d'achat à crédit d'actions, qui depuis 1926 est permis à Wall Street.(Les investisseurs peuvent ainsi acheter des titres avec une couverture de seulement 10 %.).

Le système marche « ainsi » :

- Plus le taux d'emprunt est bas, plus les gens empruntent .
- Plus ils empruntent, plus ils investissent en bourse .
- Plus ils investissent en bourse, plus la bourse monte.
- Ils revendent donc à terme pour solder leur compte et leur bénéfice est toujours au rendez-vous Du moins si tout continue à tourner ainsi ...

Suivant ce système tout dépend donc de deux choses :

- Le taux d'emprunt doit rester bas .
- Le taux de croissance de la bourse doit rester haut .

Si un des deux paramètres ne suit pas, le système s'effondre .

Mais dans cette affaire, il y a des « demis perdants » : les banquiers qui doivent avancer de l'argent contre un faible taux d'intérêt, alors que si ils investissaient eux même directement cet argent en bourse, ils en tireraient de plus gros bénéfices vu la plus value boursière .

- En avril 1929, les taux d'intérêts augmentent .
- Immédiatement la bourse se met à stagner .
- Tout ceux qui spéculent en empruntant sont obligés de vendre pour payer leurs emprunts .
- La vente des actions précipite les cours vers le bas .
- La boule de neige est enclenchée ...

Vers la crise de 29 .

Les années 1920 marquent une période de forte croissance aux États-Unis.

Entre 1921 et 1929, la production industrielle augmente de 50 %, et donc le « boom » boursier n'apparaît pas ex nihilo.

Mais la spéculation aidant, si la hausse de la production est de 50 %, la hausse de la bourse est de 300 %....

L'élément spéculatif devient prépondérant à partir de 1928 .

A partir de cette date , ce n'est plus la « santé réelle » de l'action, ni les dividendes qui attirent les investisseurs, mais la possibilité de revendre avec une importante plus-value (laquelle est virtuellement certaine vu la politique du taux d'intérêt particulièrement bas alimentant le système) .

Beaucoup de titres sont donc achetés à crédit ; l'acheteur ne possède en fait que 10 % de la valeur des titres et compte rembourser le reste par la revente avec bénéfice dans les semaines qui suivent .

Dès 1928 , le cabinet Charles Merrill (aujourd'hui Merrill Lynch) trouve la différence « valeur réelle-valeur spéculative » d'une même société « telle » qu'il recommande de ne plus s'endetter pour acheter des actions, et conseille même à ses clients de vendre leur portefeuille .

La confiance dans le système n'est donc plus « totale », mais le phénomène reste marginal et connu de quelques rares initiés .

Plus grave est le manque de liquidité dans le monde « réel », ce qui va avoir deux conséquences :

1. une hausse des taux d'intérêts est nécessaire pour alimenter « normalement » le financement de l'économie réelle, une économie « réelle » qui se porte « mal » dans ce marché boursier faussé par un phénomène d'asphyxie (les capitaux disponibles accourent à la Bourse plutôt que vers l'économie « réelle »).
L'augmentation du taux permet de rétribuer normalement l'investissement « sain »
2. une hausse du taux d'intérêt est « mortelle » pour la spéculation, puisque le spéculateur doit emprunter la quasi-totalité de ses actions, ce qui lui revient avec l'augmentation des primes à une fortune .
Il devient de plus en plus difficile donc d'emprunter pour spéculer, car quand il faudra faire le bilan : prix de vente moins prix d'achat et coût de l'emprunt, le solde risque d'être négatif .

L'économie réelle malgré tout commence à montrer des signes de faiblesse dès le début 1929 , mais peu de monde en a cure , et les actions elles gonflées par la spéculation continuent à grimper .

A titre d'exemple, la production automobile chute de 600 000 véhicules à 400 000 entre mars et septembre.

Le krach lui même.

Quelques jours avant le krach (les 18, 19 et 23 octobre 29), les premières ventes massives de titres ont lieu. Ce ne sont alors encore que de simples prises de bénéfices, mais elles commencent à entraîner les cours à la baisse.

Le jeudi 24 octobre (Jeudi noir ou Black Thursday) marque la première vraie panique. Le matin, il ne se trouve presque pas d'acheteurs, quel que soit le prix, et les cours s'effondrent.

À midi, l'indice Dow Jones a perdu 22,6 %, et une émeute éclate à l'extérieur du New York Stock Exchange, après que les gardes du bâtiment et la police ont empêché des actionnaires d'entrer.

La galerie des visiteurs est fermée, et les rumeurs les plus folles circulent :

- onze spéculateurs se seraient suicidés,
- les Bourses de Chicago et Buffalo auraient déjà fermé,
- celle de New York serait sur le point de le faire.

Une réunion d'urgence entre cinq des principaux banquiers de New York se tient au siège de J.P. Morgan & Co. pendant une vingtaine de minutes. Les propos rassurants qui en sortent stabilisent un court moment la situation .

Le marché rebondit légèrement à la nouvelle que les banques vont intervenir pour soutenir les cours.

Les cours se redressent rapidement, et la baisse pour la journée est limitée à 2,1% en fin de journée malgré de sérieuses « montagnes russes » (à titre d'exemple :,le titre Montgomery Ward vaut 83 dollars à l'ouverture, 50 en milieu de journée, 74 à la clôture...).

Les volumes échangés atteignent 12,9 millions d'actions pour la journée — un record, le volume normal étant de 2-3 millions, et le précédent record de seulement 8,3 millions.

Au soir du « Jeudi Noir »,les actions ont diminué .

Elles n'ont pas beaucoup diminué,mais elles ont diminué .

Plus inquiétant encore elles se sont un moment effondrées,chose que personne ne croyait possible .

Tout le monde veut maintenant retirer ses billes :

- ceux qui doivent les retirer parce qu'ils doivent rembourser leurs taux d'intérêts.
- Ceux qui comprennent qu'ils sont passés à côté du gouffre .

Le système est maintenant « mortellement touché » .

Il ne tient plus que par le support des banquiers .

Les cours restent stables le vendredi 25 et samedi 26 (avant-guerre, il y avait une demi-session le samedi).

Le cycle s'emballle le lundi 28 (Lundi noir ou Black Monday), où 9,25 millions de titres sont échangés.

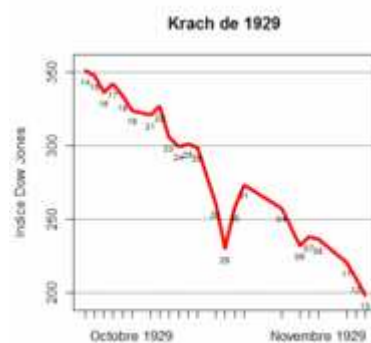
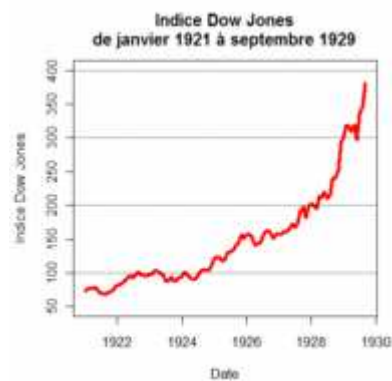
Cette fois les banques comprennent que ce n'est pas un phénomène « passager »,mais un phénomène « durable », et elles n'interviennent pas.

L'indice Dow Jones perd 13 %.

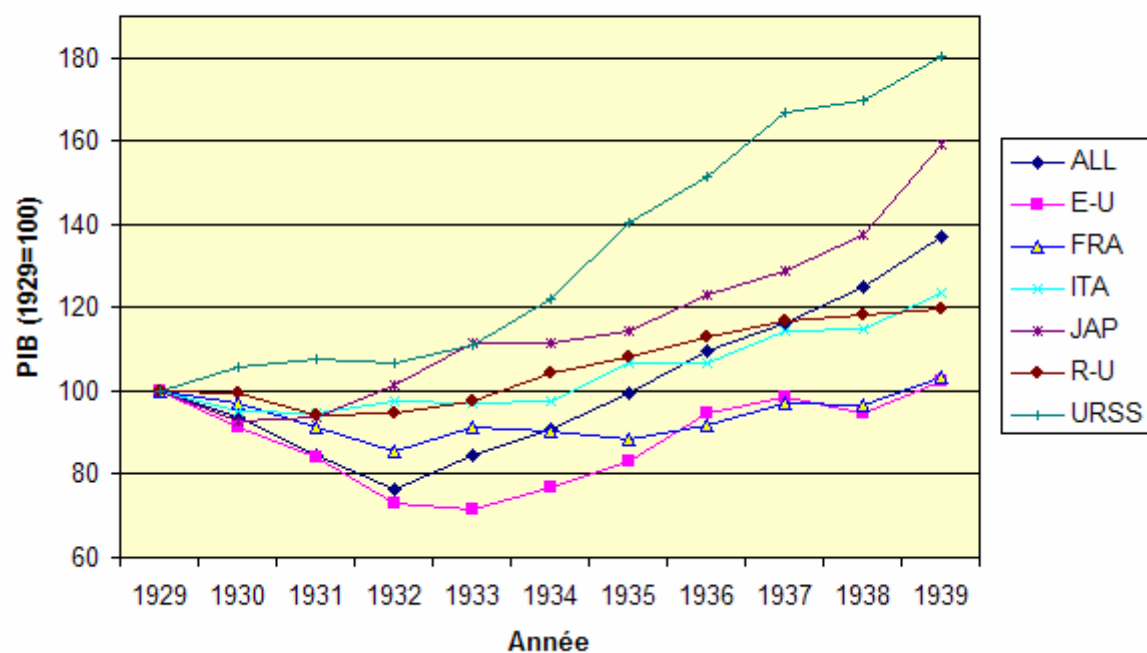
Le 29 octobre (Mardi noir ou Black Tuesday), le volume échangé atteint 16,4 millions de

titres. L'indice Dow Jones perd encore 12 % et les gains d'une année de hausse disparaissent.

Entre le 22 octobre et le 13 novembre, l'indice Dow Jones recule de 39 %, ce qui correspond à la volatilisation de 30 milliards de dollars.



Évolution du PIB 1929-1939



Après le krach

Par un effet de dominos, c'est l'ensemble de la Bourse qui s'effondre, et la chute de 1930 à 1932 est supérieure à celle de l'année 1929.

Le 8 juillet 1932, le Dow Jones tombe à 41,22, son plus bas niveau depuis sa création en 1896.

Parmi les effondrements spectaculaires :1929-1932 :

- U.S. Steel passe de 262 dollars à 22
- General Motors passe de 1075 dollars à 40
- General Electric passe de 1612 dollars à 154

Le Dow Jones perd, dans cet intervalle, 89% de sa valeur.

La valeur virtuelle de l'argent envolé s'élève à 72 milliards de dollars.

Le cercle vicieux :

La catastrophe est complète et va frapper successivement 3 cibles :

- La bourse,
- Les banques,
- Les entreprises

La perte de confiance due à la crise boursière affecte à la fois la consommation et les investissements lors des mois suivant le krach.

- Les investisseurs qui ont spéculé en empruntant ne peuvent plus rembourser
- Sans leurs remboursements, les banques ne peuvent plus alimenter le commerce et l'industrie .
- Les entreprises sont donc acculées à la fois par le manque de clientèle et le manque de liquidités .
- Les entreprises commencent elles aussi à être en difficultés.
- Les banques sont coincées par leurs deux clients et partenaires habituels (les spéculateurs et les entreprises) qui s'avèrent « insolvable » .
- La fermeture des petites banques fait paniquer l'homme de la rue qui veut retirer ses avoirs du système bancaire ,lequel s'effondre sous cette demande brutale .

Pour passer de la bourse à la banque ,il aura fallu quelques mois .

Il faudra encore quelques mois pour que la catastrophe se fasse durement ressentir dans l'industrie et le commerce qui jusque là tourne encore « vaille que vaille » .

L'absence de liquidités et donc le manque de clientèle durable fait fermer les entreprises et précipite des millions de personnes au chômage, ce qui à son tour fait diminuer le pouvoir d'achat global de la population .

Le dragon a mordu sa queue, la misère engendre la misère ...

Une tentative de redressement de l'économie américaine sera amorcée par le New Deal en 1933, mais une rechute se produit en 1937. Ce n'est qu'avec l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale fin 1941 que le pays se redresse durablement.

Les indices boursiers ne reprendront des valeurs comparables à celles précédant la crise de 1929 que vingt-cinq ans plus tard (le pic du 3 septembre 1929 est dépassé le 23 novembre 1954).

1931 : La crise se mondialise :

Il faudra deux ans pour que la catastrophe traverse l'Atlantique .

Tous les pays européens ne seront pas touchés simultanément ni dans un même ordre de gravité, mais tous seront atteints .

Deux facteurs entrent en ligne de compte :

- Le degré d'interdépendance avec le marché américain .
- La possibilité de se replier sur un marché « de secours » (et en premier sur ses colonies) .

Le mécanisme est partout le même :

- Le pouvoir d'achat des américains s'effondre et ils achètent moins en Europe ;
- Les USA instaurent des mesures protectionnistes ce qui gêne les exportations européennes .
- Les banques américaines ont des fonds en Europe qu'il faut rapatrier d'urgence , ce qui crée une ponction monétaire sur le marché européen .

La crise et la politique :

La période « Hoover » (Républicain) .

La volatilisisation de cette masse d'argent virtuel, crée un réel manque d'argent .

Les gens ne savent plus acheter car les prix sont trop élevés par rapport à ce qu'ils ont .

Pour vendre les prix doivent donc baisser .

Mais si les prix baissent, cela veut dire que chaque jour que l'on attend avant d'acheter ion « gagne » en quelques sorte de l'argent .

Donc le commerce se porte de plus en plus mal, alors qu'apparemment les choses semblent évoluer « bien » puisque le coût de la vie diminue... .

La tactique de Hoover est donc la suivante (comme vont le lui reprocher ses adversaires démocrates) « Do nothing ».

La période Roosevelt

En novembre 1932, les États-Unis élisent Franklin Delano Roosevelt pour remplacer Hoover à la tête de l'État.

Avec un taux de chômage approchant les 25% de la population active, Roosevelt qui prend ses fonctions en mars 1933 lance plusieurs programmes nationaux afin d'accroître le volume de liquidités et réduire le chômage (c'est ce que l'on nomma le New Deal).

La cour suprême s'opposa dans un premier temps à cet interventionnisme économique très fort, contraire à sa jurisprudence précédente, avant de s'y rallier en 1937.

Le New Deal est souvent crédité d'avoir permis de surmonter la crise, mais ce point de vue est contesté, notamment par les économistes classiques, surtout à partir des années 1960.

Il permit en tout cas de limiter les conséquences sociales dramatiques de la crise, décrites par des œuvres comme « Les Raisins de la colère », ou « Des souris et des hommes ».

Il fournit aussi aux États-Unis des infrastructures - routes, aménagements hydroélectriques - encore utilisées à l'heure actuelle.

Plus encore que la seule impulsion financière, il redonne espoir aux Américains et Roosevelt sera réélu en 1936, 1940 et 1944.

Par la première forte intervention d'un État dans l'économie, certains pensent même qu'il a sauvé le capitalisme lui-même.